

« Nous avons endigué le déclin en français et en mathématiques »

À l'occasion de la rentrée scolaire ce jeudi, le ministre de l'Éducation, **Jean-Michel Blanquer**, détaille les dispositifs mis en œuvre pour soutenir les élèves



Propos recueillis par
Delphine Bancaud

C'est sa dernière rentrée scolaire du quinquennat. Et elle ne sera pas de tout repos, à l'heure où la circulation du variant Delta inquiète les autorités. Le ministre de l'Éducation, Jean-Michel Blanquer, a affiché sa volonté de faire perdre « le moins d'heures de cours possible » aux élèves. Pour *20 Minutes*, il revient sur les conséquences de la crise du Covid-19 à l'école.

Quelles sont les séquelles de la crise du Covid-19 sur le niveau des élèves du primaire ?

Les évaluations nationales de CP et CE1 avaient montré en septembre 2020 un petit recul du niveau des élèves par rapport à septembre 2019, en raison du confinement. Mais un rattrapage s'est opéré après le retour en classe, et les évaluations de janvier 2021 ont été rassurantes. Chaque fois qu'elles ont fait apparaître des faiblesses, de l'aide personnalisée a été mise en place. Pour toutes les autres classes de primaire, les professeurs ont d'autres outils d'évaluation en début d'année, qu'ils utilisent librement et qui leur permettent d'organiser l'aide personnalisée pour les élèves qui en ont besoin.

Les évaluations de janvier 2021 avaient pourtant montré que les élèves de REP [réseau d'éducation prioritaire] avaient moins rattrapé leur retard...

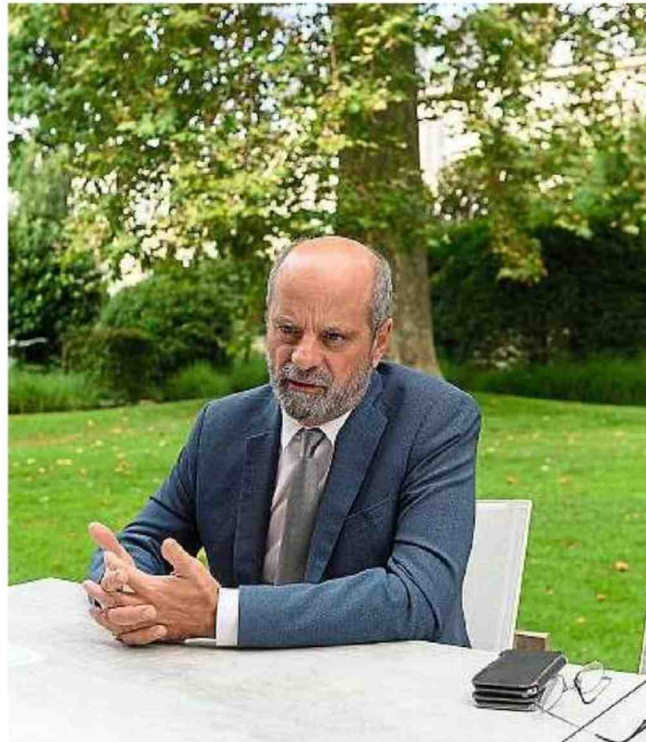
Depuis 2017, on a réduit l'écart de niveau entre les élèves d'éducation prioritaire et les autres, notamment grâce à la création

« Nous espérons que le nombre de fermetures de classes va rester limité. »

des classes à 12 élèves dans ces territoires. À cette rentrée, près de 330 000 élèves bénéficient de ce format de classe dédoublée. Le confinement a pu arrêter provisoirement la réduction de cet écart, mais on est repartis de l'avant, et on en mesurera les résultats avec les évaluations de septembre.

Cette crise n'a-t-elle pas renforcé les inégalités scolaires qui sont corrélées aux inégalités sociales ?

Ce risque est très grand à une échelle mondiale. En France, le premier confinement a été un accélérateur d'inégalités, mais, depuis, nous avons gardé au maximum les écoles ouvertes, et



Jean-Michel Blanquer dans le Jardin du ministère de l'Éducation, mardi à Paris. J. Witt/ Sipa pour 20 Minutes

nous avons poursuivi les politiques volontaristes pour les élèves les plus défavorisés. De ce fait, on va réussir à ce que les inégalités n'augmentent pas à cause de la crise sanitaire.

Avec la fermeture des classes en primaire dès le premier cas de Covid-19, ne craignez-vous pas des ruptures pédagogiques préjudiciables pour les élèves ?

Nous espérons que le nombre de fermetures va rester limité, comme ça a été le cas en 2020-2021, où il est resté en dessous de 0,2%. D'ailleurs, à La Réunion, qui a fait sa rentrée il y a deux semaines avec un contexte épidémique comparable à celui de la métropole, on est en dessous de 0,2% de classes fermées. Mais nous restons prudents, car différents scénarios sont possibles.

Quels dispositifs de soutien allez-vous proposer en primaire ?

L'aide personnalisée sera mobilisée à plein. Et environ 300 000 élèves ont bénéficié de stages de réussite éducative pendant l'été. D'autres seront organisés lors des vacances de la Toussaint. Par ailleurs, les rectorats mettent en place du soutien scolaire avec les collectivités locales, via des associations ou en finançant des heures supplémentaires aux enseignants.

Cette année, 1 800 postes ont été supprimés dans le secondaire, alors qu'il y aura 36 000 élèves de plus. N'est-ce pas dangereux à l'heure où certains élèves ont des fragilités ?

Au cours de ce quinquennat, nous avons augmenté les budgets de l'Éducation nationale comme jamais [+ 6 milliards d'euros]. Cela nous a servi à investir dans l'enseignement primaire, pour

« J'assume pleinement d'avoir consacré une part importante de nos moyens budgétaires à l'enseignement primaire. »

que les élèves arrivent dans le secondaire avec des savoirs consolidés en CM2. À cette rentrée, 2000 postes sont créés dans l'enseignement primaire alors qu'il y a moins d'élèves du fait de l'évolution démographique. J'assume pleinement d'avoir consacré une part importante de nos moyens budgétaires à l'enseignement primaire. Nous avons endigué le déclin en français et en mathématiques. Dans le secondaire, nous compensons la perte de postes par des heures supplémentaires. Cela ne doit pas avoir d'impact sur le taux d'encadrement de chaque classe.